



Dans la richesse de notre diversité, recherche d'une base commune de conception et d'action.
© epd

Département de théologie et d'études (DTE)

Les bases théologiques, la signification et les conséquences de ce que nous sommes en tant que communion d'Églises font de la FLM bien autre chose qu'une ONG. La réflexion théologique devrait accompagner de façon critique ce que dit et fait l'Église, provoquant ainsi sa réforme permanente, et celle de ses structures et de ses pratiques. Le DTE s'efforce de poser et d'étudier des questions théologiques en liaison avec la vie actuelle de la FLM, et de favoriser ce qui peut permettre de confesser la foi et d'en témoigner dans les situations actuelles de notre monde.

À Genève, ce travail théologique est assumé par des théologiens dans quatre bureaux différents :

- La Théologie et l'Église
- Culte et vie paroissiale
- Église et religions de notre temps
- Église et questions socio-éthiques

La directrice du Département est également en charge du bureau Église et questions socio-éthi-

ques. Depuis 2001, deux des quatre responsables de nos bureaux ont aussi coordonné la préparation de la vie culturelle de l'Assemblée.

À cause de ses ressources très limitées, le DTE doit soigneusement se demander à quel travail théologique il convient d'accorder la priorité d'un point de vue stratégique, et quelles sont les tâches qui pourraient être effectuées ailleurs. On se sert des critères suivants pour décider ce sur quoi le Département va se concentrer :

- Qu'est ce qui est aujourd'hui crucial ou opportun à propos de ce sujet, pour le Secrétariat, les Églises membres et la société ?
- Est-ce en relation avec des défis majeurs que connaît la communion luthérienne ?
- Quels éléments théologiques spécifiquement luthériens peut-on élaborer et développer à partir de cette question ?



En échangeant nos points de vue avec les autres, nous prenons conscience de notre identité en tant que luthériens.
©LWF

- Pourquoi est-ce important de mener ce travail dans un cadre mondial et inter-culturel ?
- Quel est le rapport avec le travail en cours ou prévu par d'autres Départements ou services de la FLM, ainsi que sur un plan œcuménique ? Comment cela va-t-il aider, ou interpeller, le ministère et la mission des Églises membres ?
- Quelles ressources (humaines et financières) peut-on consacrer à ce travail ?

La Théologie luthérienne est œcuménique

La théologie luthérienne est enracinée confessionnellement, et engagée œcuméniquement. Nombre de convictions contenues dans les documents confessionnels luthériens ne sont pas seulement « luthériennes », mais partagées par de nombreux autres chrétiens. Aujourd'hui, c'est de plus en plus dans un cadre œcuménique que l'on réfléchit et que l'on agit dans le domaine de la théologie, du culte, de l'éthique sociale et des relations inter-religieuses.

Poursuivre un travail théologique dans le cadre de la FLM implique que l'on s'engage avec des personnes ayant des perspectives différentes des nôtres. Il importe de prendre ces différences au sérieux, plutôt que d'imposer des catégories universelles, censées parler à tous le même langage. Le défi consiste à ne pas se contenter de formuler les différences, à dépasser les stéréotypes concernant les gens « du Sud » ou les gens « du Nord », et, dans la diversité de nos différences, à poursuivre une réflexion théologique qui puisse faire apparaître des bases communes pour se comprendre et pour agir.

En travaillant avec d'autres, nous comprenons mieux qui nous sommes en tant que luthériens. Nous avons l'occasion de découvrir que les diversités culturelles sont plus importantes que les différences confessionnelles. Les apports théologiques de femmes du monde entier, et de gens appartenant à une culture où le luthéranisme est une petite minorité sont utiles et créatifs, autant pour notre réflexion théologique que pour nos pratiques en tant que communion; ils sont décisifs pour le développement de la théologie luthérienne au cours de ce nouveau siècle.

Depuis 2001, le DTE et le Bureau des affaires œcuméniques (BAO) ont entrepris un programme interdépartemental sur « l'identité luthérienne dans les relations œcuméniques ». Le personnel du DTE participe souvent à des rencontres (dont il est parfois l'initiateur) centrées sur de nombreuses questions et relations œcuméniques.

Participation œcuménique

Aujourd'hui, de nombreux acteurs œcuméniques sont associés au travail théologique luthérien. Les

programmes d'étude du DTE bénéficient de la collaboration œcuménique d'organisations partenaires du Centre œcuménique, ou d'ailleurs. L'étude sur « Communion, communauté, société » a débuté et s'est achevée par une consultation œcuménique, et a fait appel, dans ses rencontres régionales, à de nombreux participants œcuméniques. Le colloque sur les structures ecclésiales a été organisé en commun avec l'Alliance Réformée Mondiale. Depuis ses débuts, le programme d'étude sur la mondialisation économique a bénéficié d'apports œcuméniques importants. Il en va de même pour les dialogues entre religions.

La responsable du Bureau « Culte et vie paroissiale » a coordonné les célébrations œcuméniques qui ont eu lieu à l'occasion de la signature, en 1999, de la Déclaration commune concernant la Doctrine de la Justification. Elle prend part, au Centre œcuménique, à la préparation des cultes, et participe régulièrement à nos réunions avec les partenaires œcuméniques. Il y a eu aussi une étroite collaboration œcuménique pour préparer le recueil de cantiques *AGAPE : Chants d'espérance et de réconciliation*, un recueil publié pour être utilisé pendant l'Assemblée, mais aussi, espère-t-on, après celle-ci et sur un plan œcuménique.

Vie et pratique œcuméniques

L'œcuménisme progresse grâce non seulement à des clarifications doctrinales mais aussi, et de plus en plus aujourd'hui, grâce à la vie et à la pratique des Églises qui travaillent ensemble. La recherche œcuménique spécialisée doit être complétée par des méthodes inductives, empiriques et contextuelles, afin de mettre en valeur un œcuménisme plus complet. Aujourd'hui, faire une bonne théologie œcuménique dans nos Églises, c'est aussi prendre en compte la façon dont celles-ci proclament leur foi dans le monde.

En 2001, le rapport d'un groupe de travail sur « Théologie et Œcuménisme au sein de la FLM » a traité du rôle complémentaire du DTE, du Centre d'Études œcuméniques de Strasbourg, et du BAO. À la lumière de ce rapport, il convient de renforcer la collaboration, dont chaque organisme bénéficiera. En tant que communion luthérienne, nous n'aurions pu parvenir au point où

nous en sommes aujourd'hui sans les recherches et dialogues œcuméniques soigneusement poursuivis par ces organismes. Pour de nouvelles avancées œcuméniques, il nous faut davantage mettre en commun nos connaissances complémentaires, afin d'enrichir l'image théologique et œcuménique de la communion luthérienne, au service de l'unité de toute l'Église.

Le suivi de la Déclaration commune sur la Justification

La doctrine de la justification par la grâce de Dieu au moyen de la foi a depuis longtemps été centrale pour les luthériens, mais elle peut sembler étrange aux gens d'aujourd'hui, qui sont souvent jugés sur ce qu'ils font pour se justifier eux-mêmes. De plus, elle ne peut pas être traduite dans certaines langues et cultures. À cause du défi herméneutique évident ainsi créé, en octobre 1998 le DTE a organisé un colloque pour étudier la pertinence de la justification dans le monde actuel. Plus de 60 théologiens et professeurs luthériens venus du monde entier ont expliqué comment comprendre « la justification dans les contextes du monde ». Ils se sont interrogés pour déterminer s'il existe une doctrine normative de la justification applicable dans les différents contextes. Il est apparu clairement qu'il ne suffit pas de traduire la doctrine dans un langage contemporain. En outre, la justification a des conséquences importantes pour l'ecclésiologie. Le livre publié en anglais après cette consultation, « *Justification in the World's Context* » (La justification dans le contexte du monde – LWF Documentation 45/2000) a été largement diffusé, et très vite épuisé.

La Déclaration Commune demande que l'on poursuive une réflexion quant à la pertinence de la doctrine « en référence aux préoccupations tant individuelles que sociales de notre temps » (Communiqué commun officiel). Mais comment comprendre et mettre en rapport le contenu dogmatique de la doctrine et les préoccupations d'aujourd'hui?

On peut répondre en prenant en compte les aspects critiques et les points de tension de la justification, car ces éléments névralgiques nous montrent l'étroit rapport qui existe entre la justification et la vie des chrétiens :

- Quelle expérience et quelle compréhension a-t-on de Dieu aujourd'hui?
- Comment, selon les contextes, comprend-on la notion du moi et celle du péché?
- Quelles sont les conséquences éthiques de la justification?
- Comment poursuivre la recherche de l'unité de l'Église en prenant en compte la justification?
- Comment communiquer plus efficacement la justification dans le monde actuel?

Ces questions furent abordées au cours d'un symposium œcuménique international réuni en avril 2002 aux États-Unis, à Dubuqué, Iowa, sur le thème : « La Justification aujourd'hui : sa signification et ses conséquences ». Ce symposium a surtout réuni des théologiens luthériens et catholiques romains, mais aussi des anglicans, des réformés et des orthodoxes, en faisant intentionnellement se rencontrer des personnes engagées dans les dialogues officiels et des gens qui s'interrogent sur la pertinence actuelle de la justification dans différents contextes. Les défis anthropologiques que soulève une interprétation de la justification dans une perspective africaine

plus important, c'est qu'il a été possible d'entrevoir de nouvelles avancées œcuméniques. Un livre consignait les exposés et les conclusions de ce symposium sera bientôt publié.

Communion dans la société

Communio est un concept-clé pour exprimer la compréhension que la FLM a d'elle-même en tant que communion d'Églises. Depuis la Huitième Assemblée, une grande importance a été accordée à l'approfondissement et au développement de ce que peut signifier le fait d'être en communion. Une étude ecclésiologique sur les aspects historiques, théologiques et éthiques de *communio/koinonia* a été conduite par le DTE au milieu des années 1990, et publiée sous le titre *The Church as Communion: Lutheran Contribution to Ecclesiology* (L'Église comme communion : une contribution luthérienne à l'ecclésiologie – LWF Documentation 42/1997).

Ce que signifie *communio* risque parfois d'être exagéré, ou au contraire réduit à quelques concepts idéologiques. Ses nombreuses significations théologiques sont souvent insuffisamment connues et appréciées, en particulier quand il s'agit d'inviter les Églises à repenser leur rôle au sein de la société. Tels sont les principaux résultats du programme d'étude « Communion, communauté, société » conduit sur trois ans (1997-2000) par le Bureau « La Théologie et l'Église ». Cette étude a approfondi de façon réaliste la signification de l'ecclésiologie et ses différentes formes d'expression en Asie, Afrique, Amérique Latine, Amérique du Nord et Europe. Au cours des consultations dans ces régions, on a demandé aux Églises membres quelle compréhension elles avaient d'elles-mêmes, en tant qu'Églises au sein de leurs sociétés. Plusieurs de leurs réponses, ainsi que les analyses d'une équipe de théologiens qui a accompagné l'ensemble du processus sont publiées dans *Between Vision and Reality: Lutheran Churches in Transition* (Entre vision et réalité : les Églises luthériennes en transition – LWF Documentation 47/2001).

L'une des conclusions est la suivante : les Églises luthériennes se rendent compte qu'elles doivent participer activement à la recherche d'une société plus juste; en général il n'y a pas

Participants au Symposium œcuménique international « La Justification aujourd'hui : sa signification et ses conséquences », organisé au Séminaire théologique de Wartburg, Dubuqué, Iowa (avril 2002).
©LWF



ont été soulignés. La différence qu'il peut y avoir entre des luthériens et des catholiques romains travaillant ensemble sur des questions d'éthique sociale en prenant en compte la justification, a elle aussi été mise en évidence. Mais ce qui est

de grandes divergences quant au rôle que des concepts théologiques comme celui de *communio* peuvent jouer dans une telle recherche. Le rôle diaconal de l'Église est essentiel, mais il doit être 'mis en tension' avec des dimensions plus eschatologiques de l'Église. Dans nombre d'Églises, les liens avec l'état, ou avec l'ethnicité, sont encore beaucoup trop forts, au risque souvent de négliger la catholicité de l'Église. Dans de nombreuses régions, on affirme que la mission est l'objectif principal de l'Église, mais souvent sans voir comment *communio* est en lien avec mission. Dans l'ensemble, ces résultats lancent des défis exigeants auxquels nos Églises doivent répondre, pas seulement à partir de leurs contextes particuliers, mais surtout en apprenant les unes des autres au sein de notre communion. Un de ces suivis a été, en mai 2002, une rencontre de jeunes africains sur l'avenir de l'Église, organisée par le DTE et le Département de mission et de développement.

Repenser les structures ecclésiales

Quelle évolution connaissent aujourd'hui les Églises issues de la Réforme sont-elles aujourd'hui en train de changer ? Quel lien font-elles entre les défis du monde actuel et leur restructurations ? Quelles perspectives bibliques et théologiques sont nécessaires ? Telles furent les principales questions du colloque commun de la FLM et de l'Alliance Réformée Mondiale sur : « La crise vue comme une opportunité: les structures ecclésiales à l'époque d'une transformation mondiale », qui a eu lieu en février 2002 à l'Académie protestante de Tutzing, près de Munich, en Allemagne. Des représentants des Églises luthériennes du Brésil, de la Bavière (Allemagne) et des États-Unis, et des Églises réformées de France, d'Afrique du Sud et de Corée du Sud ont rendu compte des restructurations actuellement en cours dans leurs Églises.

Ce colloque a étudié les dynamiques structurelles qui conduisent une organisation à agir comme elle le fait dans une situation donnée. La question des structures ecclésiales ne fut pas réduite à des considérations purement dogmatiques ou ecclésiologiques. Les structures ecclésiales

montrent comment la totalité du travail à effectuer est réparti entre les différents partenaires, et comment ce que font ces différents partenaires est coordonné, pour atteindre quels résultats. La façon dont la supervision (*episkope*) fonctionne doit être liée à ces données. C'est ainsi que les Églises expriment leur unité et leur responsabilité mutuelle dans un contexte particulier. Les struc-



De quelles structures ecclésiales avons-nous besoin?
© A. Huber

tures ecclésiales assurent le bien-être de l'Église en tant qu'organisation sociale et, en termes théologiques, expriment sa participation à la *missio Dei*, et pas seulement sa continuité institutionnelle. Aussi, la question fondamentale qui se pose est la suivante: quels sont les impératifs structurels susceptibles de garantir l'efficacité de la mission dans un monde pluraliste et global, où le rôle de la religion a changé ?

Il existe parmi les luthériens et les réformés des approches et des accentuations différentes, mais il y a aussi des visions communes : aujourd'hui, le témoignage de l'Église a besoin d'un support structurel solide. Cependant, aucun changement structurel ne pourra résoudre la question de la foi aujourd'hui. La réflexion œcuménique, y compris sur le plan local, se doit d'être attrayante. La dimension œcuménique mondiale de la foi devrait s'exprimer davantage à notre époque de mondialisation. Les exposés et documents de ce colloque vont être publiés.



Une spiritualité inter-culturelle.
©LWF

Culte et culture en interaction

Une étude interdisciplinaire sur les relations entre le culte chrétien et les cultures s'est achevée peu après la Neuvième Assemblée. Un dernier colloque international avait été prévu pour être le point de départ des études régionales. Un gros travail a été fait en Europe et en Amérique du Nord, et à un moindre degré en Amérique Latine et en Asie, alors que le suivi a été plus limité en Afrique. Deux livres rédigés en français sont le fruit de cette étude : *Culte et culture en dialogue* (FLM Études, 1995) et *Culte et culture en relation* (FLM Études, 2000). Le grand nombre de demandes et de citations indique que ces livres ont été largement utilisés dans les Églises membres et les institutions théologiques.

Spiritualité et communauté

Alors que l'étude sur le thème 'culte et culture' mentionnée ci-dessus mettait l'accent sur la vie communautaire, avec une référence particulière au baptême, le programme d'étude « Vie spirituelle en communauté » (2000-2002) a été centré sur la nature de l'assemblée communautaire et son témoignage dans un monde en transformation, d'une part, et sur les spécificités des différents contextes, d'autre part. Cette étude avait été motivée par la prise de conscience qu'aujourd'hui dans de nombreuses situations, en particulier là où la religion est devenue une affaire privée et personnelle, c'est la vie communautaire de l'Église qui est en jeu. La tension entre la vie de la communauté et la vie personnelle est grande : « Je ne peux ni être avec d'autres, ni être seul ». Cette étude a mené une réflexion sur ce paradoxe, le considérant non seulement comme un défi, mais aussi comme un catalyseur pour la vie communautaire.

Selon la compréhension luthérienne habituelle, la vie spirituelle est définie comme une façon de vivre conférant une grande unité à la prière, à la réflexion, et à l'amour. Son but est d'appeler les gens à participer à la communion avec le Dieu Trinitaire, qui façonne toutes les autres relations. Réflexion théologique et vie spirituelle vont ensemble, comme ce fut le cas pour les Pères de l'Église, qui mettaient l'accent sur une connaissance vivante de Dieu par la prière et l'action. L'étude « Vie spirituelle en communauté » a montré que la vie communautaire chrétienne s'exprime selon un modèle fondamental, le même dans toutes les cultures. Mais il arrive parfois, dans la mesure où les gens ne savent pas lire la Bible par exemple ou n'ont pas accès à la Sainte Cène, que ce modèle fondamental ne puisse être vécu en totalité.

L'engagement auprès des Églises et des communautés locales a constitué un élément important de cette étude. Le groupe d'étude a rendu visite à des communautés luthériennes en Allemagne, au Brésil, aux États-Unis, en Inde et en Tanzanie. Sur la base de ce qui a été appris au cours de ces visites, trois brochures ont été écrites et publiées en 2003 :

- Communier en Christ

- Prier la Parole
- Se rassembler pour le culte

En outre, les exposés d'un colloque organisé en 2001 sur le thème « Spiritualité et communauté » ont été publiés dans un ouvrage intitulé *See How They Love One Another: Rebuilding Community at the Base* (Voyez comme ils s'aiment : Reconstruire la communauté à sa base – LWF Studies 4/2002).

Une communion qui chante

Le chant est un élément central du culte chrétien. Il est important pour notre propre perception et notre identité en tant que communion luthérienne. Le chant est une aide précieuse pour communiquer la foi chrétienne par-delà les frontières culturelles, économiques et géographiques.

C'est en 1999 que l'on a commencé à réunir et à choisir des chants pour le recueil de cantiques de l'Assemblée : *AGAPE, Chants d'espérance et de réconciliation*. Les Églises membres ont été invitées à désigner des personnes pour faire des propositions. Nous en avons reçu un nombre considérable et il a fallu les trier pour procéder au choix final. Citons quelques défis majeurs à relever :

- Dans beaucoup d'Églises non-occidentales, seule la musique occidentale est considérée comme convenant bien au culte chrétien;
- Les préférences musicales des gens sont caractérisées par un étrange mélange d'éléments locaux et mondiaux;
- Les styles musicaux et les notations varient d'une culture à l'autre – dans de nombreuses cultures, on écrit rarement les notes de musique.

Ce recueil de cantiques a mis l'accent sur le renouveau liturgique, l'œcuménisme, et l'ancienne unité qui existait entre le chant et la prière. Il comprend non seulement des chants sur la guérison, mais aussi des chants qui apportent eux-mêmes une guérison. Quand nous chantons des cantiques d'adoration et de complainte venus du

monde entier, nous pouvons faire une expérience de guérison, de réconciliation et d'unité du corps, de l'âme et de l'esprit.

Relations interreligieuses et Dialogue avec les autres

Le dialogue avec des personnes appartenant à des religions différentes est crucial, et au centre de la foi chrétienne. Notre foi en Dieu, qui par le Christ Jésus est entré en dialogue avec les humains, s'exprime dans notre dialogue avec Dieu et avec notre prochain.

Le Bureau « Église et Religions de notre temps » a continué à développer « des perspectives théologiques sur les autres religions » en mettant en place cinq groupes luthériens internatio-



naux travaillant sur les Religions africaines, le Bouddhisme, le Confucianisme, l'Hindouisme et l'Islam. Les résultats de ces études ont été publiés dans *Theological Perspectives on Other Faiths* (Perspectives théologiques sur les autres religions – LWF Documentation 41/1997).

Le dialogue avec des personnes d'autres religions a commencé en 1999 dans le cadre du

Communion dans la joie.
© Canada Lutheran

programme d'étude « Dialogue interreligieux ». Cinq groupes de travail ont mené, avec des représentants de différentes religions, une réflexion théologique en rapport avec plusieurs questions relatives à la vie. Le groupe de travail sur les Religions africaines a étudié, avec des représentants de ces religions, la dynamique du chagrin, de la souffrance et des soins dans les Religions africaines et dans le Christianisme. Ils ont examiné le type de ressources dont dispose chacune de ces traditions religieuses pour faire face aux moments critiques de l'existence. Les textes de ce dialogue ont été publiés dans *Crisis of Life in African Religion and Christianity* (Les moments critiques de l'existence dans les Religions africaines et dans le Christianisme – LWF Studies 2/2002).

Le groupe de travail sur le Bouddhisme a organisé deux rencontres entre chrétiens et bouddhistes, en 1999 et 2000. Il a centré son travail sur des questions pratiques que rencontrent les uns et les autres. Divers essais et présentations ont été publiés dans *Explorations in Love and Wisdom: Christians and Buddhists in Conversation* (Explorer l'amour et la sagesse :

Chrétiens et Bouddhistes en dialogue – LWF Studies 3/2002). Un dialogue avec les Hindous a débuté en 1999, date à laquelle un programme de dialogue interreligieux sur trois ans a été lancé avec l'Église évangélique luthérienne unie de l'Inde.

Le programme d'étude « Témoignage chrétien dans des contextes multi-religieux » a offert la possibilité à des luthériens de réfléchir à leurs relations avec des représentants d'autres religions. « Le Christianisme et les autres Religions dans les Amériques », tel fut le thème d'un colloque qui s'est tenu en 1999 au Brésil. Les exposés ont été publiés dans *Multi-faith Challenges Facing the Americas ... and Beyond* (Les défis multi-religieux dans les Amériques ... et ailleurs – LWF Studies 1/2202). Les participants à ce colloque ont recommandé que des rencontres semblables soient organisées, en particulier sur les religions indigènes traditionnelles et sur les groupes spiritualistes du New Age.

Les mouvements spiritualistes

Dans le monde entier de nombreux chrétiens sont attirés par des croyances spiritualistes ancien-

Le dialogue entre personnes de différentes confessions est crucial.
© LWF/PWeinberg



nes ou nouvelles. Certains d'entre eux restent dans l'Église, d'autres la quittent. Le programme d'études « Les Mouvements spiritualistes, un défi mondial pour l'Église » a réfléchi à ce phénomène qui a de nombreuses facettes, et à ses conséquences. Il s'agit d'aider les Églises à comprendre comment les mouvements spiritualistes opèrent dans différents contextes, et pourquoi ils sont tellement attractifs; de les mettre en question d'un point de vue théologique luthérien ou autre; d'en tirer des conséquences pour l'identité et la mission luthériennes aujourd'hui; et de fournir des conseils et de la documentation aux Églises. Cette question a soulevé un grand intérêt, bien que certaines Églises négligent ou démentent la présence de ces mouvements, même dans des régions où ils sont très actifs.

Le Dialogue entre chrétiens et musulmans

Des articles du groupe de travail sur l'Islam ont été publiés dans *Christian-Muslim Dialogue: Theological and Practical Issues* (Le Dialogue entre chrétiens et musulmans : questions théologiques et pratiques – LWF Studies 3/1998). Depuis, trois rencontres entre chrétiens et musulmans ont été organisées dans des lieux de conflit : à Bethléem (1999), à Dar es Salaam en Tanzanie (2000) et à Yogyakarta, en Indonésie (2002). Une compilation des exposés de ces trois rencontres va être publiée.

À la fin de 2001, alors que l'Islam connaissait un regain d'intérêt, on a rappelé aux Églises membres l'existence de publications de la FLM sur le sujet. Beaucoup de commandes nous sont parvenues, ainsi que des questions sur la prière interreligieuse avec des musulmans. Des textes et des rapports sur des expériences de dialogue et de prière avec des musulmans ont été rassemblés et mis à la disposition des Églises membres qui le demandent. Au début de 2002, une réunion a eu lieu pour commencer à préparer un dialogue entre chrétiens et musulmans en Amérique Latine.

Promouvoir la paix entre musulmans et chrétiens est un sujet particulièrement urgent aujourd'hui, surtout lorsqu'ils cohabitent dans des régions de tensions, voire de conflits. Certaines Églises membres ont établi des relations de confiance avec les musulmans grâce à un dialogue à

différents niveaux. Un tel dialogue est essentiel pour promouvoir une collaboration interreligieuse et la paix sociale. Aussi la FLM doit-elle encourager les efforts de paix là où plusieurs religions sont présentes. Un nouveau programme d'étude du DTE, « Dialogue interreligieux : Conflit et Paix », cherche à promouvoir une réflexion théologique commune entre luthériens et musulmans dans plusieurs situations de conflits, à clarifier les questions majeures dans des rencontres interreligieuses et interculturelles, et à encourager ceux qui œuvrent pour une coexistence pacifique.

Aider les Églises membres à promouvoir la paix et la justice par le dialogue avec des membres d'autres religions va continuer à être une priorité urgente. La FLM cherche à collaborer avec d'autres communions chrétiennes mondiales ou régionales, avec le Conseil œcuménique des Églises ainsi qu'avec un nombre croissant d'organisations et d'institutions religieuses et non-religieuses engagées dans le dialogue interreligieux.

Les relations entre juifs et luthériens

En tant que luthériens, nous ne considérons pas que les juifs appartiennent à une « autre » religion. À cause de nos racines communes, des Saintes Écritures, de l'histoire et de la tradition que nous partageons, la relation entre juifs et chrétiens est tout à fait unique. Cette reconnaissance a été particulièrement appréciée lors de la Septième Assemblée par les participants juifs. Au cours de cette Assemblée, les Églises luthériennes ont fait un pas décisif en se désolidarisant des propos anti-juifs de Luther et en développant leur dialogue avec le peuple juif.

En étroite collaboration avec d'autres services, et en particulier le Bureau des affaires internationales et des droits de l'homme, le DTE, en novembre 1998, a envoyé une lettre à toutes les Églises membres, pour les interroger sur leur engagement dans leurs relations avec les juifs. Par la suite, il a été décidé de convoquer à une grande rencontre ceux et celles qui participent au dialogue avec les juifs. Cette rencontre a eu lieu en septembre 2001, autour du thème: « L'antisémitisme et l'antijudaïsme aujourd'hui: une contribution au dialogue entre juifs et chrétiens ». Plus de 60 participants venus d'Australie, d'Afrique du Sud, d'Amérique Latine, d'Amérique du



Nord et d'Europe se retrouvèrent pour préciser ce que doit être un tel dialogue, et pour apporter des réponses à l'antisémitisme et l'antijudaïsme.

Cette consultation fut un exemple significatif des progrès réalisés dans les relations entre juifs et chrétiens; elle s'est déroulée dans l'esprit d'une rencontre interreligieuse où l'on se respecte et s'enrichit mutuellement. Ce changement considérable transparaît dans le message envoyé à toutes les Églises membres de la FLM, qui déclare : « Nous affirmons la validité de l'alliance de Dieu avec le peuple juif, qui n'a jamais été abrogée ». Les chrétiens ne devraient plus considérer le Judaïsme comme une religion incomplète ou inaccomplie, ni affirmer que l'Église est le nouveau et le véritable peuple de Dieu qui remplace Israël. La porte est ouverte pour de nouvelles avancées dans le dialogue théologique. Cependant, ce qui est maintenant une sorte de consensus différencié sur « l'alliance de Dieu » requiert une discussion plus approfondie et la mise en place d'un processus de réception dans les Églises membres. De plus, l'antisémitisme et l'antijudaïsme sont toujours à l'œuvre et doivent être combattus dans nombre de sociétés et d'Églises.

L'Église et la théologie chrétiennes en Chine

La FLM a pris acte de l'importance grandissante de la Chine et de l'Église chinoise quand, en 1994,

elle a lancé un programme d'étude sur la Chine, basé au Séminaire théologique luthérien de Hong Kong. Son intention était de promouvoir une meilleure compréhension de ce qu'est l'Église en Chine continentale, de tirer des leçons de sa foi et de ses expériences, d'exprimer notre solidarité, et de préparer la Neuvième Assemblée. Le programme chercha à impliquer dans ses activités le Conseil chrétien de Chine (CCC), qui est officiellement reconnu. Mais le contexte social et politique fort délicat dans lequel le CCC fonctionne a créé un certain nombre de contraintes et de restrictions.

Plusieurs rencontres ont eu lieu entre 1994 et 2000, avec des auteurs qui ont donné naissance à six livres : *An Overview of Contemporary Chinese Churches* (Une vue d'ensemble des Églises chinoises contemporaines), 1997; *The Situation of Women in the Church of China* (La situation des femmes dans l'Église chinoise), 1997; *The Role and Interpretation of the Bible in the Life of the church in China* (Le rôle et l'interprétation de la Bible dans la vie de l'Église en Chine), 1997; *Faith and Practice: Liturgical Renewal in Chinese Churches* (Foi et pratique : le renouveau liturgique dans les Églises chinoises), 1998; *A Brief History of the Chinese Lutheran Church* (Une brève histoire de l'Église luthérienne chinoise), 1999; et

The development of the Chinese Christian Church (Le développement de l'Église chrétienne chinoise), 2001. Ce travail ayant été achevé, le Conseil décida, en 2000, de mettre fin à cette phase du programme.

Une nouvelle étape du programme d'étude sur la Chine a débuté en août 2001, lorsque le professeur Choong Chee Pang, de l'Église luthérienne de Singapour, commença son travail de consultant universitaire pour les études chrétiennes sur la Chine, sous les auspices du DTE. Le but de ce travail est de développer la compréhension et le sens des études chrétiennes dans leur relation avec la pensée chinoise contemporaine. Le professeur enseigne la théologie chrétienne aux Universités de Beijing et de Shanghai, écrit, consulte, développe des contacts et explique les défis auxquels la théologie et l'Église doivent faire face dans les contextes chinois en plein changement. En raison des tensions fréquentes qui se font sentir entre la Chine et l'Occident sur des questions telles que les droits de l'homme, la démocratie et la liberté religieuse, un tel travail va avoir de plus en plus d'importance.

Une approche interculturelle des questions éthiques

Dans une communion d'Églises aussi diverse sur le plan culturel que l'est la FLM, on hésite trop souvent à aborder les questions éthiques, sur lesquelles il peut y avoir des divergences importantes (par exemple en ce qui concerne la sexualité humaine). Bien que ce soit l'Esprit de Dieu qui nous maintienne ensemble en tant que communion, nous craignons parfois, à cause de nos différences, que cet esprit ne soit pas assez puissant pour nous garder ensemble. De plus, certaines Églises luthériennes ont tendance à ne pas aborder les questions éthiques, soit parce qu'on les considère comme faisant partie du domaine privé, soit parce que les Églises approuvent les valeurs éthiques de leur culture, ou qu'elles estiment que la foi n'a rien à en dire. Certains doutent même qu'il puisse y avoir des visions luthériennes communes dans le domaine de l'éthique.

Quelles approches des questions éthiques sont en phase avec la théologie et la culture luthériennes ? Si l'éthique est une manière de vivre, plutôt qu'un ensemble de règles à suivre, comment cela

est-il incarné et vécu dans des sociétés et des cultures particulières ? Comment une éthique fondée théologiquement peut-elle, au lieu de les approuver ou de les tolérer, mettre en question certaines pratiques culturelles, en particulier celles qui nuisent à soi-même ou aux autres ? Comment des personnes étrangères à une culture peuvent-elles, mieux que celles qui en font partie, l'étudier et la critiquer ? Quel est le rôle de l'Écriture, de la raison, des émotions et de la tradition dans la méthode éthique ? Quel rapport y a-t-il entre l'éthique et la culture ? Comment pouvons-nous, en tant que communion, avoir une réflexion interculturelle sur des questions éthiques ? De telles questions ont donné naissance au programme d'étude du bureau « Église et questions socio-éthiques » intitulé : « Une réflexion interculturelle sur les questions éthiques ».

L'Assemblée elle-même, en tant qu'espace où des personnes ayant des expériences de vie extrêmement variées peuvent s'entretenir et progresser ensemble, offre une occasion unique de se livrer à une telle réflexion. La prochaine étape du programme d'étude fera appel à une équipe de théologiens et d'éthiciens qui approfondira ces questions et préparera une publication susceptible de servir de référence dans l'enseignement théologique.

La mondialisation économique

En tant que communion mondiale, quelles orientations pouvons-nous préconiser pour gérer la mondialisation économique, dont certains bénéficient alors que d'autres en subissent les effets dévastateurs ? Telle est la question qui sous-tend le programme d'étude du bureau « Église et questions socio-éthiques » intitulé « Tenir la mondialisation économique pour responsable: défis et possibilités au sein de la communion », qui a débuté en 2000. Un petit groupe a travaillé avec le personnel pour préparer un document interactif : « Aborder la mondialisation économique en tant que communion d'Églises », qui a été publié en six langues et largement distribué en 2001. Bien qu'il utilise des affirmations théologiques clairement luthériennes, ce document a pourtant été élaboré en collaboration avec le Conseil œcuménique des Églises et l'Alliance réformée

mondiale, grâce notamment à des consultations régionales préparées ensemble. Il s'inspire également des activités que le Bureau des affaires internationales et des droits de l'homme (OIAHR) poursuit en ce qui concerne les droits de la personne et la mondialisation économique.

On souhaitait que ce document stimule des discussions et une collaboration entre Églises



La communion – une force contre la mondialisation économique?
© LWF/S.Bach

de notre communion situées dans différentes régions, ainsi qu'une coopération avec d'autres partenaires œcuméniques. C'est, par exemple, ce qui s'est passé avec nos Églises membres d'Argentine. Alors que le pays connaissait, en 2001, une crise financière majeure, ces Églises prirent au sérieux l'appel que lance le document, lorsqu'il invite à faire l'expérience de ce que peut signifier la communion, comme force d'opposition à la mondialisation économique : « La *communio* est manifestée par ceux qui dans les Églises membres de cette communion parlent et agissent de façon relationnelle, responsable, en rendant compte de ce qu'ils font aux autres membres de la communion et, par eux, au reste du monde créé ». Les Églises d'Argentine ont demandé à leurs Églises partenaires des États-Unis, de Suède et d'Allemagne d'être solidaires de leurs souffrances, et d'œuvrer pour que des changements nécessaires se produisent au sein des institutions financières internationales.

Sur la base des réponses que suscita le document, plusieurs membres du personnel ont préparé un nouveau document, « Un appel à participer à la transformation de la mondialisation économique », qui a été largement distribué à la fin

2002, afin d'inciter les Églises à réfléchir et à agir avant l'Assemblée. Dans la ligne de cet appel, le DTE poursuit sa réflexion théologique et éthique dans trois domaines :

- La Communion fournit une base ecclésiale et théologique pour mettre en question la logique néo-libérale qui est au centre de la mondialisation économique, et pour responsabiliser d'autres acteurs au sein de la communion. Comment cette base ecclésiale peut-elle prendre une plus grande place, pour devenir le centre spirituel d'une stratégie générale ?
- Comment aider les chrétiens à vivre leur vocation baptismale de façon responsable, afin de transformer certaines des hypothèses, pratiques et résultats de la mondialisation économique ?
- Comment comprendre théologiquement le rôle des gouvernements par rapport aux réalités qui prévalent actuellement à cause de la mondialisation économique? Comment les Églises peuvent-elles mieux préparer leurs membres à participer, en tant que citoyens, à la vie politique afin de rendre les gouvernements davantage responsables et de prendre publiquement parti pour défendre notre prochain, au sens mondial du terme?

Autres défis sociaux, économiques et politiques

La secrétaire des études « Église et questions socio-éthiques » collabore régulièrement avec le Bureau des affaires internationales et des droits de l'homme afin de conceptualiser la dimension théologique et éthique de différents documents, déclarations et projets de la FLM – sur des sujets tels que l'intervention armée dans des buts humanitaires, le développement durable, ou encore le HIV/SIDA. L'accent est également mis sur les questions sociales, économiques et politiques que la FLM doit rapidement prendre en compte.

Les défis soulevés par les personnes souffrant d'un handicap sont à l'ordre du jour de la FLM depuis des années. Au nom du groupe de travail

de la FLM sur ce sujet, le secrétaire des études pour « La théologie et l'Église » a participé à un colloque du Conseil œcuménique des Églises afin de mettre au point une première réflexion théologique et empirique concernant les handicaps.

Renforcer, communiquer, mettre en réseau

Dans les différents secteurs de la communion luthérienne, les convictions théologiques, les conceptions et les capacités sont loin d'être les mêmes. Ces différences s'inscrivent dans le défi global auquel le DTE doit répondre, s'il veut être à l'écoute des évolutions théologiques, encourager une meilleure collaboration dans les domaines de l'étude et de la recherche, et partager questions et réflexions avec les Églises membres. Il faut améliorer nos prises de contact et nos relations avec les facultés de théologie du monde entier, et ce afin de poursuivre, au nom de l'ensemble de la communion, un travail théologique de bon niveau et pertinent sur le plan contextuel. Identifier, encourager et soutenir de nouveaux théologiens est essentiel. Aussi, le DTE doit-il faire tout ce qu'il peut pour que l'on écoute des voix nouvelles dans le domaine de la théologie et que l'on prenne en compte des perspectives neuves, partout dans le monde et en particulier dans les Églises des pays en voie de développement.

Pour atteindre son but, le travail théologique doit être soutenu par une bonne communication. Le DTE s'interroge sur la manière de mieux communiquer son travail et de le rendre plus accessible. Le document de travail produit sur la mondialisation économique ainsi que les brochures éditées récemment sur la vie spirituelle vont dans ce

sens. On espère que davantage de réflexions et d'échanges théologiques pourront avoir lieu, de façon plus accessible et interactive, grâce au site Internet de la FLM. Il convient d'utiliser de façon plus créative les technologies de la communication, mais aussi d'accorder davantage d'attention aux outils pédagogiques. L'étude systématique de la façon dont les choses sont reçues et appliquées au niveau local (une tâche qui incombe au Département Mission et Développement) doit être entreprise, afin que le travail théologique de la FLM soit davantage en rapport avec des situations données.

Au niveau local, le travail théologique doit être poursuivi en référence avec une référence accrue au concept de communion. Le DTE s'efforce d'encourager un tel travail dans les différentes régions de la communion, et il se réjouit lorsque des initiatives sont prises dans ce sens. Il est important d'informer régulièrement le DTE, afin que son personnel puisse construire des réseaux et faire profiter les uns et les autres des travaux déjà réalisés. Avec des réseaux créés grâce à l'ordinateur, le travail théologique peut être mené ensemble, de bien des façons, sans qu'il soit indispensable de se retrouver face à face dans le cadre de réunions.

Le travail théologique poursuivi par le DTE sert de catalyseur pour les discussions théologiques au sein de chaque Église et entre les Églises. Ce travail est important pour la vie et l'identité de la FLM. Mener une réflexion théologique sur la foi chrétienne, c'est aider l'Église à être l'Église. C'est provoquer des réflexions, des débats, des critiques incitant l'Église à découvrir de nouveaux horizons pour l'expression de sa fidélité, en continuité avec l'héritage biblique et confessionnel que nous partageons.



**De Hong Kong
à Winnipeg**

